

Qui connaît Thomas autrement que comme « l'apôtre du doute » ? Comparée à la multitude qui plaisante voire se solidarise avec son incrédulité, qui sait que de nombreuses églises orientales le revendiquent pour père, qui connaît le Thomas mort en mission ? Relire l'évangile du Ressuscité face à Thomas, c'est déminer un faux évangile du scepticisme et s'imprégner d'un évangile de la foi, c'est se rappeler que notre foi, comme celle de Thomas, prend sa source dans la rencontre avec le Christ ressuscité.

« Moi, je suis comme St Thomas, je ne crois que ce que je vois » : une phrase ô combien populaire au pays de Descartes et du culte de la raison. On fonde sur les mots de ce disciple qui, contrairement aux dix autres restants, n'avait pas encore vu Jésus ressuscité, un véritable credo de l'incrédulité : j'ai choisi cette expression paradoxale pour dynamiter de cette phrase toute sa fausseté. D'abord, ce n'est pas vrai, on ne croit pas que ce qu'on voit. L'homme contemporain croit au contraire en bien des choses qu'il ne voit pas, et le mot chose est bien choisi, parce qu'en effet il les admet pour des réalités. Enfants de la télévision, nous croyons ce que nous y voyons, mais on croyait déjà ce qui était dit à la radio, comme ce fut spectaculairement démontré lors de la diffusion de La guerre des mondes, et aujourd'hui, si la radio a survécu à la télé, c'est aussi parce qu'elle est ce qu'on appelle un média chaud, qui incite à la réaction spontanée. Mais nous ne prenons pas forcément plus de distances avec ce que nous lisons : on lit son horoscope dans le journal, et nombreux sont ceux qui, sans vouloir passer pour crédules, prêtent intérêt à l'astrologie ; nous lisons journaux et livres et nous nous forgeons à partir d'eux des idées, des convictions, des croyances – alors, pourquoi pas à partir de la Bible ?

La morale qu'on tire donc de l'épisode rapporté par l'apôtre Jean n'est pas un évangile.

On centre son attention sur le disciple, Thomas et sur son scepticisme, au lieu de regarder au maître, Jésus que Thomas lui a regardé et de se rappeler alors la confession de foi de Thomas : « *mon Seigneur et mon Dieu!* ».

Par ce passage qui se conclut pourtant par les expressions « *tu as cru* » et « *heureux ceux (...) qui ont cru* » on justifie l'incrédulité au lieu d'accueillir la foi et d'être justifié par elle.

On donne une morale d'incrédulité au lieu d'accueillir la Bonne Nouvelle de la foi que le Seigneur suscite.

Est-on vraiment prêt à croire ce qu'on a vu, comme St Thomas ? Quand on dit « je ne crois que ce que je vois », en vérité on n'est pas comme Saint Thomas. Ce n'est pas Saint Thomas qui a dit cela, car le qualificatif Saint ne se réfère pas à une statue et à sa posture, mais à un homme qui, parmi la multitude des vrais saints,

a été « *appelés à être saints* » « *en Christ, Jésus* » comme l'écrit le dernier des apôtres, Paul.

Ce n'est pas non plus l'apôtre Thomas. Quelque part dans l'immense sous-continent indien se trouve une colline révéérée comme l'endroit où Thomas, l'apôtre Thomas, Saint-Thomas, est mort. Thomas, appelé à être saint en Jésus-Christ, appelé à être apôtre par Jésus-Christ, est allé plus loin qu'Alexandre-le-Grand n'avait étendu son empire, il est allé au-delà de l'Indus porter le Royaume de Dieu, fléchir des cœurs sous l'empire de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, en prêchant la Bonne Nouvelle du Ressuscité. Il n'y a aujourd'hui que 5 % de chrétiens en Inde, mais sur une population de plus d'un milliard d'habitants, ils sont donc plus nombreux que tous les Français. Avant d'avoir franchi l'Indus, il avait franchi sur sa route l'Euphrate : Thomas est un saint, Thomas est l'apôtre révééré par les églises dites chaldéennes, qui sont parmi les plus vieilles églises du monde et qui ont accueilli et maintenu sur la terre de Babylone, à travers des siècles et plus d'un millénaire d'Islam, la présence du Christ jusqu'au prix du sang versé aujourd'hui par les chrétiens d'Irak de toute confession. C'est ce Thomas-là que nous rencontrerons au Ciel avec tous ceux qui ont cru en la Parole qu'il a annoncée de la part du Seigneur, c'est avec ce Thomas-là et tous ces autres saints encore anonymes pour nous que nous chantons l'hymne de la gloire du Dieu très saint et que nous bénissons son Messie immolé, ressuscité et exalté.

Parce que nous aussi, nous avons besoin de la présence du Seigneur, pour qu'elle triomphe de notre incrédulité.

Thomas en fait n'a pas exactement dit « Je croirai ce que je verrai », il a dit « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à la place des clous, et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas* ». Il y a un désir de croire chez cet homme qui admet qu'il pourrait voir la main de Jésus crucifié, mettre sa main dans le côté de son maître revenu d'entre les morts, mais pour que ce désir de croire soit libéré de l'enfermement du deuil, de la mort de ses espérances, il lui faut voir, il lui faut toucher. Et la Parole de Jésus pour Thomas n'est pas d'abord la Parole que nous retenons et qui nous paraît une parole de jugement : « *parce que tu as vu, tu as cru – heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !* », la Parole de Jésus c'est d'abord « *La paix soit avec vous* » adressée à tous les disciples puis cette parole spécialement pour Thomas : « *Avance ici ton doigt, regarde mes mains, avance aussi ta main et mets-la dans mon côté...* » - le Seigneur reprend exactement les mots d'apparents défis et d'apparente incrédulité de Thomas, il entend le désir de son cœur et exauce sa prière. Alors en finissant sa phrase ainsi : « *... et ne sois pas incrédule, mais crois !* » le Seigneur ne condamne pas Thomas pour incrédulité mais il lui dit son impérieux désir de voir Thomas croire en lui.

C'est le désir de notre Seigneur pour nous, le désir de l'homme-Dieu pour l'Elue de son cœur, le désir du Christ pour son Église, qui l'amène à lui livrer son corps pour qu'elle le voie, pour qu'elle le touche, et pour qu'elle croie. Afin, comme l'écrit Jean, « *que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle* », car « *celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle* », il « *demeure en moi, et moi en lui* ». Pour que l'Église croie en lui, le Christ mort

pour elle et vivant à jamais, et pour qu'à travers lui elle croie, tout simplement, que nous soyons le peuple des croyants, ceux qui ont la vision de Dieu par l'Esprit sans le voir par leur optique charnelle, ainsi que Paul écrit : « *même si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous le connaissons plus de cette manière* ».

Serions-nous prêts à voir l'un des nôtres ressuscité parmi nous, mangeant à notre table, à la table du Seigneur – c'est arrivé pour Lazare, que Jésus a ressuscité peu avant les événements de la Pâque. Le fait est que nous ne sommes pas prêts, pas prêts à voir la mort vaincue contre toute évidence. Nous avons trop peur pour croire, trop peur que « ça ne marche pas » comme dit le païen en nous, la réalité de la chair nous enveloppe trop pour que le désir de notre cœur s'en libère, s'exprime et gagne. La leçon d'aujourd'hui, c'est que c'est le Christ qui fait le chemin inverse. Il sort notre cœur et il le change. Nous pouvons toujours dire « *si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas* » mais c'est le Seigneur qui dit « *avance ici ta main, et mets-la dans mon côté, et (...) crois !* » Et alors notre moi incrédule est vaincu par la présence du Christ et nous confessons avec humilité mais aussi une paix immense et joyeuse : « *mon Seigneur et mon Dieu !* » La mort de Jésus a tué Thomas, et dans le baptême l'Esprit nous fait mourir avec Christ, la présence du ressuscité a fait naître Thomas à une vie qui est désormais éternelle devant son Seigneur et son Dieu, et dans notre baptême l'Esprit-Saint nous donne cette vie nouvelle et éternelle en union avec le Messie ressuscité ! C'est la grâce, c'est le don de la foi qui nous permet d'appeler Jésus de Nazareth « *mon Seigneur et mon Dieu* » et par lui d'avoir accès au Père, par l'action du Saint-Esprit.

Lorsque Jésus, toujours selon Jean, s'était décidé à aller secourir son ami Lazare, ses disciples s'étaient récriés : « tout récemment les Juifs cherchaient à te lapider, et tu y retournes ! » - Thomas, lui, avait simplement dit : « Allons, nous aussi, afin de mourir avec lui ». Il y a du fatalisme chez Thomas, de la résignation, et les événements lui ont donné raison. Pourtant il aimerait croire à une autre réalité. C'est cette réalité qu'il lui est donné de palper au huitième jour de Pâques.

Tous les dimanches, nous fêtons la Vie du Ressuscité qui nous est offerte depuis ce premier jour de la semaine où il est ressuscité. Tous les dimanches, comme en ce huitième jour de sa sortie victorieuse du tombeau, le Seigneur vient nous sortir de la prison de notre chair de mortels pour nous donner la foi victorieuse qu'il est vraiment ressuscité. C'est cette Parole qu'il nous est donné de voir, c'est cet esprit qui nous est donné pour croire, afin que nous soyons heureux, en croyant, pour que cette foi devienne parfaite au point de nous procurer le bonheur parfait de voir la sublime réalité que Dieu crée en Jésus-Christ.

Amen !

je propose donc dans Arc-en-Ciel :

- 1) en entrée, le 473 pour chanter Pâques
- 2) avant la prédication, le 574, pour chanter notre nouvelle naissance
- 3) le 428, 1-4 en écho au thème du dimanche et à la prédication

CdP 7 LPNT (Quasimodo – baptême)

Abso : Jésus ressuscité, selon Jean

Seigneur Jésus, qui es ressuscité des morts, ressuscite nos âmes pour une vie nouvelle. Donne-nous de nous repentir de nos oeuvres mortes et de marcher en nouveauté de vie. Toi qui as donné ton Esprit à tes apôtres, ne nous retire pas ton Esprit Saint, mais enrichis-nous de jour en jour des trésors de ta grâce, toi qui avec le Père et le...! Amen.

Gloire à toi, ô Christ, divin Ressuscité et Chef suprême de ton Eglise, Seigneur des seigneurs et Roi des rois! Que toute la terre chante ta victoire et proclame ton retour triomphant! Agrée l'hommage de nos lèvres, puisque nous sommes tes enfants!

Seigneur Jésus, nous prions

Pour l'Eglise universelle, le troupeau qui t'appartient : comme au temps des apôtres, qu'elle rende témoignage, avec force et puissance, de ta résurrection!

Pour ceux qui ont reçu le baptême en ce temps de Pâques et pour nous-mêmes, qui renouvelons chaque jour les vœux de notre baptême : que nous demeurions tous dans l'amour de notre Dieu et que nous marchions dans la voie de ses commandements!

Pour notre communauté que rassemble la célébration de ta résurrection : Que nous mettions en commun tous les dons que nous avons reçus, les dons de la nature et ceux de la grâce, pour que nul d'entre nous ne soit dans la peine ou la misère!

Pour que nous rencontrions le Christ ressuscité dans notre vie de tous les jours et que nous l'acclamions avec Thomas en lui disant : "Mon Seigneur et mon Dieu!"

Pour que ta Parole reste une lampe à nos pieds, une lumière sur notre sentier, et que nous persévérions dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans la prière!

Demeure au milieu de notre paroisse, bénis-la et fais-la grandir, Seigneur Jésus!

Apporte-nous la paix de ta présence. A toi la louange et l'amour de notre vie, aujourd'hui, demain et dans tous les siècles des siècles! Amen.

Dieu vivant, tu ranimes la foi de ton peuple par les célébrations pascales. Augmente en nous ta grâce, pour que nous vivions mieux du baptême qui nous a purifiés et de l'Esprit qui nous a fait renaître en Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui vit et qui règne avec toi, Père, et le Saint-Esprit, un seul Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

Annonces : Synode